

Le serpent blanc                      Début                      Un conte merveilleux des frères Grimm

Il y a maintenant fort longtemps que vivait un roi dont la sagesse était connue dans tout son royaume. On ne pouvait rien lui cacher, il semblait capter dans les airs des nouvelles sur les choses les plus secrètes. Ce roi avait une étrange habitude : tous les midis, alors que la grande table était desservie et qu'il n'y avait plus personne dans la salle, son serviteur fidèle lui apportait un certain plat. Or, ce plat était recouvert, et le valet lui-même ignorait ce qu'il contenait ; personne d'ailleurs ne le savait, car le roi ne soulevait le couvercle et ne commençait à manger que lorsqu'il était seul. Pendant longtemps cela se passa ainsi. Mais un jour, le valet, ne sachant plus résister à sa curiosité, emporta le plat dans sa chambrette et referma soigneusement la porte derrière lui. Il souleva le couvercle et vit un serpent blanc au fond du plat. Cela sentait bon et il eut envie d'y goûter. N'y tenant plus, il en coupa un morceau et le porta à sa bouche. Mais à peine sentit-il le morceau sur sa langue qu'il entendit gazouiller sous la fenêtre. Il s'approcha, écouta et se rendit compte qu'il s'agissait de moineaux qui se racontaient ce qu'ils avaient vu dans les champs et dans les forêts. Le fait d'avoir goûté au serpent lui avait donné la faculté de comprendre le langage des animaux.

Ce jour-là, justement, la reine perdit sa plus belle bague, et les soupçons se portèrent sur le valet qui avait la confiance du roi et avait donc accès partout. Le roi le fit appeler, le rudoya et menaça de le condamner s'il ne démasquait pas le coupable avant le lendemain matin. Le jeune homme jura qu'il était innocent mais le roi ne voulut rien entendre et le renvoya. Le valet, effrayé et inquiet, descendit dans la cour où il commença à se demander comment il pourrait bien faire pour s'en tirer. Il y avait là, sur le bord du ruisseau, des canards qui se reposaient en discutant à voix basse tout en lissant leurs plumes avec leur bec. Le valet s'arrêta pour écouter. Les canards se racontaient où ils avaient pataugé ce matin-là et quelles bonnes choses ils avaient trouvées à manger puis l'un d'eux se plaignit: "J'ai l'estomac lourd car j'ai avalé par mégarde une bague qui était sous la fenêtre de la reine." Le valet l'attrapa aussitôt, le porta dans la cuisine et dit au cuisinier: "Saigne ce canard, il est déjà bien assez gras." - "D'accord," répondit le cuisinier en le soupesant. "Il n'a pas été fainéant et il s'est bien nourri; il devait depuis longtemps s'attendre à ce qu'on le mette dans le four." Il le saigna et trouva, en le vidant, la bague de la reine. Le valet put ainsi facilement prouver son innocence au roi. Celui-ci se rendit compte qu'il avait blessé son valet fidèle et voulut réparer son injustice; il promit donc au jeune homme de lui accorder une faveur et la plus haute fonction honorifique à la cour, que le valet choisirait.

Le valet refusa tout et demanda seulement un cheval et de l'argent pour la route, car il avait envie de partir à la découverte du monde. Aussi se mit-il en route dès qu'il eut reçu ce qu'il avait demandé. Un jour, il passa près d'un étang où trois poissons, qui s'étaient pris dans les roseaux, étaient en train de suffoquer. On dit que les poissons sont muets, et pourtant le valet entendit leur plainte qui disait qu'ils ne voulaient pas mourir si misérablement. Le jeune homme eut pitié d'eux; il descendit de son cheval et rejeta les trois poissons prisonniers dans l'eau. Ceux-ci recommencèrent à frétiller gaiement, puis ils sortirent la tête de l'eau et crièrent : "Nous n'oublierons

pas que tu nous as sauvés et te revaudrons cela un jour." Le valet continua à galoper et eut soudain l'impression d'entendre une voix venant du sable foulé par son cheval. Il tendit l'oreille et entendit le roi des fourmis se lamenter : "Oh, si les gens voulaient faire un peu plus attention et tenaient leurs animaux maladroits à l'écart! Ce cheval stupide piétine avec ses lourds sabots mes pauvres serviteurs!" Le jeune homme s'écarta aussitôt et le roi des fourmis cria : "Nous n'oublierons pas et te revaudrons cela un jour!" Le chemin mena le valet dans la forêt où il vit un père corbeau et une mère corbeau en train de jeter tous leurs petits du nid. "Allez-vous-en, sacripants," croassèrent-ils, "nous n'arrivons plus à vous nourrir vous êtes déjà assez grands pour vous trouver à manger tout seuls!" Les pauvres petits, qui s'agitaient par terre en battant des ailes, piaillèrent : "Comment pourrions-nous, pauvres petits que nous sommes, subvenir à nos besoins alors que nous ne savons même pas voler! Nous allons mourir de faim !" Le jeune homme descendit aussitôt de son cheval, le transperça de son épée et l'abandonna aux jeunes corbeaux pour qu'ils aient de quoi se nourrir. Les petits s'approchèrent et, après s'être rassasiés, crièrent : "Nous ne t'oublierons pas et te revaudrons cela un jour !"

Le valet fut désormais obligé de continuer sa route à pied. Il marcha et marcha et, après une longue marche, il arriva dans une grande ville dont les rues étaient très peuplées et très animées. Soudain, un homme arriva à cheval et annonça que l'on cherchait un époux pour la princesse royale, mais que celui qui voudrait l'épouser devrait passer une épreuve difficile et, s'il échouait, il devrait payer de sa vie. De nombreux prétendants s'y étaient déjà essayés et tous y avaient péri. Mais le jeune homme, lorsqu'il eut l'occasion de voir la princesse, fut si ébloui de sa beauté qu'il en oublia tous les dangers. Il se présenta donc comme prétendant devant le roi. On l'emmena immédiatement...

*Fin de Illen, février 2025*

*Lors de la rencontre avec le valet, le roi voulut connaître à qui il avait à faire. Il le questionna sur son origine, le pourquoi du comment il était arrivé à pieds. Le valet dévoila son origine, mais dit au roi qu'il préférerait raconter en temps voulu pourquoi il était arrivé à pieds.*

*Le roi apprécia l'humilité du valet. Son souhait était que sa fille soit heureuse dans son mariage. Comme il l'avait fait pour les précédents prétendants, il proposa au valet de passer un après-midi avec sa fille, sous le regard bienveillant de sa gouvernante. Avec la princesse, le valet reprit simplement le chemin par lequel il était arrivé. Ils arrivèrent dans la forêt où il avait abandonné son cheval. Les oisillons, qui dans l'intervalle avaient appris à voler, le reconnurent. Ils donnèrent un concert d'une telle splendeur, que la jeune fille fut ravie. Tout en sifflant, les oiseaux, accompagnés de tous les oiseaux de la forêt dansaient devant les deux jeunes gens. La jeune fille savourait l'instant autant que le valet.*

*Les deux jeunes gens arrivèrent au bord de l'étang où le valet avait libéré les poissons. Il proposa à la jeune fille d'y baigner ses pieds. A nouveau, les poissons reconnurent le valet. En guise de remerciement de les avoir libérés des roseaux, ils*

*vinrent chatouiller les mollets des deux visiteurs... quel massage agréable. La jeune fille était toute réjouie.*

*L'après-midi touchait à sa fin. La princesse aurait bien voulu le prolonger, mais sa gouvernante lui rappela de retourner au château à temps. Le roi tenait à la ponctualité. Se rappelant que les précédents prétendants avaient échoué par le fait qu'ils avaient prolongé l'après-midi à leur guise, elle ne se fit pas prier par deux fois, et les jeunes gens se hâtèrent sur le chemin vers le château. Peu avant la sortie de la forêt, le valet s'arrêta. Il entendit un appel : un écureuil au pied d'un arbre. Il s'était ne retrouvait pas la cachette de ses noisettes. Il se sentit l'urgence d'aider l'animal, mais s'il prenait le temps de chercher la cachette des noisettes, il n'arriverait pas à l'heure au château. Aussi, cherchant le courage dans son coeur, il dit à la jeune fille de retourner au château seule avec sa gouvernante. Il la rejoindrait une fois que le petit écureuil aurait retrouvé ses provisions.*

*Le roi fut étonné de voir sa fille rentrer seule avec sa gouvernante. Néanmoins, il aperçut dans ses yeux une lueur de bonheur. Elle venait de vivre un très bel après-midi, et le roi le remarqua. A son habitude, il but une tasse de thé avec sa fille et ils échangèrent sur ce qu'ils avaient vécu. En entendant sa fille raconter son après-midi avec sérénité, il choisit en son coeur de lui proposer le valet en mariage et en parla avec sa fille. Une lumière s'alluma dans ses yeux lorsqu'il lui en parla.*

*Quelques temps plus tard, le valet était de retour au château. Les trompettes de tout le pays annoncèrent son arrivée, car il était attendu. Les serviteurs du roi - parmi lesquels plusieurs anciens prétendants qui avaient choisi de servir le roi - préparèrent une fête exceptionnelle pour célébrer la noce.*

*Après le mariage, le jeune couple s'installa dans une annexe du château. On dit qu'ils avaient le plus beau jardin du pays. En effet, les fourmis n'avaient pas oublié de remercier le valet. Elles travaillaient pour offrir au jardin du valet la meilleure terre de loin à la ronde. Les plantes les plus belles pouvaient y pousser ainsi que les meilleurs légumes. A l'arrière du jardin, il y avait une petite forêt où de nombreux écureuils et oiseaux y apportaient une vie réjouissante.*

*La princesse ainsi que le valet devenu prince vivaient heureux dans leur logement et leur jardin. Ils eurent de nombreux enfants. L'on dit qu'ils y vécurent longtemps, et que, s'ils ne sont pas morts, ils y vivent encore.*